

Études littéraires africaines

STRATTON, Florence, *Contemporary African Literature and the Politics of Gender*, Londres/ New York, Routledge, 1994, 200 p.



Jacqueline Bardolph

Numéro 4, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bardolph, J. (1997). Compte rendu de [STRATTON, Florence, *Contemporary African Literature and the Politics of Gender*, Londres/ New York, Routledge, 1994, 200 p.] *Études littéraires africaines*, (4), 30–32.
<https://doi.org/10.7202/1042383ar>

locale (Angela Chambers, Houssaine Alloufouss, Dominic Thomas, David Murphy, Anna Ridehalgh, Marion A. Thomas, John Conteh-Morgan). L'ensemble a donc finalement beaucoup plus d'unité que l'hétérogénéité apparente des communications pourrait le laisser croire.

L'ouvrage présente en outre une autre originalité appréciable. Il est ouvert et clos par deux créateurs francophones de renom : le Haïtien René Depestre offre en ouverture un fac-similé du manuscrit de son poème *Haïti 1994*. Mais c'est au poète, romancier et musicien camerounais Francis Bebey qu'il revient d'avoir le dernier mot, avec la retranscription de la conférence qu'il avait donnée au colloque sous le titre "Propos sur l'écriture et la musique". La diversité même de cette promenade en francophonie est une des clés de son charme.

■ Jean DERIVE

■ KIRSCH F. PETER, ED. *Y A-T-IL UN DIALOGUE CULTUREL DANS LES PAYS FRANCOPHONES ? ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'ASSOCIATION DES ETUDES FRANCOPHONES D'EUROPE CENTRE-ORIENTALE. VIENNE, 18-23 AVRIL 1995. VIENNE-PÉCS, AEFECO, 1995, 2 VOLUMES EN TOUT, 431 P (CAHIERS FRANCOPHONES D'EUROPE CENTRE-ORIENTALE, N° 5-6)*

On trouvera dans ces deux volumes d'actes une série d'études de cas qui concernent le plus souvent des zones géographiques (en outre, signalons parmi les auteurs évoqués : Edouard Glissant, Nina Bouraoui, Mohammed Dib, Michel Leiris, Yambo Ouologem), avec de significatifs développements à propos du Maghreb et du Québec, mais non seulement. En outre, et surtout, on y suivra une passionnante (encore que parfois implicite) discussion théorique concernant l'identité culturelle et le fameux "dialogue". On savait qu'il n'y en avait pas assez, bien entendu, mais on ne savait peut-être pas que la notion pouvait être discutée ou refusée, repensée parfois. Il faut lire sans tarder ces volumes, car c'est un domaine où la réflexion avance très vite : leur intérêt est de témoigner de ce processus.

■ Pierre HALEN

■ STRATTON, FLORENCE, *CONTEMPORARY AFRICAN LITERATURE AND THE POLITICS OF GENDER*, LONDRES/ NEW YORK, ROUTLEDGE, 1994, 200 P.

Cet ouvrage est dans la lignée de bons nombres d'œuvres critiques récentes en anglais qui étudient ensemble littérature anglophone et francophone, attitude toujours fructueuse. On peut citer dans le même esprit les livres de Brenda Cooper, *To Lay These Secrets Open : Evaluating African Literature*, Cape Town, David Philips, 1992, et ceux d'Abdulrazak Gurnah mentionnés plus loin. Il fait partie aussi de la démarche féministe qui joue un rôle important dans la critique anglo-saxonne - voir la place

grandissante des "Women's Studies" dans les universités - et qui s'attache à réévaluer la production des décennies passées grâce à cette grille d'analyse. Un autre volume chez le même éditeur montre qu'il y a une demande pour cet angle d'approche : *Obioma Nnaemeka, The Politics of (M)Othering, Womanhood, Identity and Resistance in African Literature*, Londres/ New York, Routledge, 1997.

Florence Stratton s'en prend avec énergie aux critiques qui l'ont précédée, coupables d'aveuglement et de sexisme en ne reconnaissant pas suffisamment la place des écrivains femmes et en acceptant sans recul la vision patriarcale des écrivains établis. La première partie étudie le roman archétype d'Achebe, *Le monde s'effondre*, pour souligner que s'il entend restaurer la dignité de la culture traditionnelle, il ne restaure pas celle de la moitié de la population, laissant ses personnages de femmes sans voix et à la marge. Ceci a déjà été noté ailleurs, mais la démonstration est vigoureuse. Stratton étend l'analyse à toute la production des premières décennies pour montrer combien, à la suite de Senghor, les écrivains ont dégradé l'image de la femme réelle en en faisant une allégorie de l'Afrique. Il peut s'agir de l'Afrique mère pour Senghor, Sembene Ousmane, Soyinka, métaphore qui dit la soumission aux hiérarchies établies, ou de la figure de la prostituée, utilisée dans tout le continent : elle cite, entre autres, Camara Laye, Cyprian Ekwensi, Mongo Beti, Ngugi. Pour elle, cette figure de femme souillée est une "métatrophe qui neutralise les différences de leurs projets idéologiques". En ne voyant que le potentiel métaphorique de la situation féminine, ces écrivains masculins affaiblissent leur propre démonstration et appauvrissent leur monde imaginaire.

La deuxième partie étudie des auteurs féminins qui contredisent la vision masculine. Elle choisit Grace Ogot, Flora Nwapa, Buchi Emecheta et Mariama B. Les analyses sont intéressantes et nuancées, en particulier en ce qu'elles soulignent les contradictions d'auteurs qui, tout en réfutant la tradition telle que les hommes la voient, tout en réfutant la vision idéalisée du masculin donnée par la Négritude, soutiennent implicitement ou indirectement le système patriarcal. On peut s'étonner du choix d'auteurs après tout mineurs. Ogot, Emecheta ne sont pas injustement oubliées par la critique mais laissées, légitimement selon moi, à leur place secondaire. Et si Ngugi attaque Ogot, c'est pour des raisons politiques liées à la place de la romancière dans l'"Establishment" kenyan. On aurait attendu l'étude d'auteurs plus complexes, plus exigeants comme Ama Ata Aidoo, Bessie Head, Tsitsi Dangarembga ou encore Aminata Sow Fall qui disent des choses fortes et complexes sur la femme en Afrique.

La troisième partie, retrouvant le ton polémique et souvent stimulant du début, s'attaque aux romans plus récents de Ngugi, *Le diable sur la croix*, et d'Achebe, *Les termitières de la savane*. Ils ont tenté de créer des personnages de femmes qui soient sujets de leur propre destin et jouent un rôle dans la société, avec Wariinga et Béatrice, mais Stratton démontre assez facilement que malgré leurs efforts conscients, ils renouent avec l'al-

légorie manichéenne de la femme Afrique, mère et/ou prostituée. Ce livre porté par une certaine passion se lit facilement, et les rapprochements faits entre les œuvres sont utiles. On peut reprocher à Stratton une connaissance insuffisante des critiques, en particulier venant d'Europe, qui ont étudié cet aspect de la littérature. Elle n'est pas la première, comme elle le croit, à souligner le silence des femmes chez Achebe, ni le machisme de la vision de Ngugi. Elle n'est pas la seule à s'intéresser aux femmes écrivains. Bessie Head, Ama Ata Aidoo ont été beaucoup étudiées et appréciées à leur juste valeur, et les romancières francophones font l'objet de nombreux textes critiques : si risque il y a, c'est plutôt dans ce cas celui de la surévaluation que de l'invisibilité critique. Enfin, peut-être à cause des nécessités croisées des programmes de "Black Studies" et de "Women's Studies" à New York où elle enseigne, les textes sont traités de façon trop indépendante de leur valeur littéraire, de leur imaginaire et de leur écriture singulière.

■ Jacqueline BARDOLPH

■ GURNAH, ABDULRAZAK, ED., *ESSAYS IN AFRICAN WRITING*, OXFORD, HEINEMANN, 1. A RE-EVALUATION, 1993, XIV, 178 P. 2. CONTEMPORARY LITERATURE, 1995, PP VII, 184.

Abdulrazak Gurnah, Tanzanien originaire de Zanzibar, enseigne à l'université du Kent. Il est connu pour ses critiques et ses cinq romans, dont l'un *Paradis* a été nommé pour le Booker Prize (1994) en Angleterre et traduit en français. Il est donc dedans et dehors, chercheur en Grande-Bretagne et peintre de la côte de l'Afrique de l'Est, romancier et analyste et c'est ce qui explique la liberté de ton des deux volumes. D'emblée, on remarque deux partis pris : d'abord, la diversité d'origine des textes, avec des écrivains francophones du Maghreb à côté des anglophones ; et d'autre part, la prépondérance des critiques extérieurs à l'Angleterre, qu'ils viennent d'Afrique ou même du Sri Lanka comme Neloufer de Mel analysant l'œuvre M.G. Vassanji, Indien de Tanzanie.

Le premier tome réexamine des textes très connus, sans respect excessif pour les grands textes fondateurs, ce qui est une attitude fort salutaire. Simon Gikandi relit Achebe et montre comment ses premiers romans ont réorganisé différents espaces africains dans la fiction ; le problème des contradictions entre vision régionale et nationale sera repris dans plusieurs articles. Gabriel Gbadamosi place *La route de Wole Soyinka* dans le contexte à la fois du théâtre en yoruba et de la situation politique au moment de la production de la pièce. Il montre bien à quel point l'œuvre est enrichie de la vision du monde yoruba mais surtout comment l'auteur dialogue avec sa propre culture, s'étant aventuré plus loin tout en continuant de voir le monde avec le regard propre de cette culture.

D'autres articles s'étonnent de ce que les premières lectures aient passé